Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

Le Noël des bibelots

29 novembre 2019, sortie entre amis à La Défense pour déambuler dans le marché de Noël.

17h – Sortie du travail et départ pour la navette qui nous conduit à La Défense.

Ce soir, détente et bonne humeur partagée sont au menu, histoire de bien terminer la semaine de travail.

Nous arrivons à l'entrée du marché où un semblant de contrôle est effectué. Mes amis policiers me l'ont toujours dit : seule la fouille corporelle couplée aux détecteurs est efficace. Là, ça ne sert à rien, sinon à donner bonne conscience aux organisateurs et un soupçon de sentiment de sécurité aux visiteurs.

Mes amies ouvrent leur sac à main. L'homme censé contrôler y jette à peine un œil. Moi, comme d'habitude, je n'en n'ai pas et passe comme une fleur cette apparente vérification. Aucun manteau n'est ouvert pour vérifier ce qui pourrait se cacher dessous. En même temps, cela m'arrange car il fait vraiment très froid ce soir. L'hiver approche et semble vouloir chasser l'automne avant qu'il ne se termine.

Dans une allée, deux policiers sont présents et font une ronde. Un peu plus loin, trois militaires ne font que passer, un sac de saucissons à la main. Eux-aussi ont le droit de se faire plaisir après tout.

Les premiers stands proposent toutes sortes de spécialités censées être en lien avec la fête de Noël. Elles sont pour le moins très éloignées de ce qui a marqué mes noëls passés. Des gros gâteaux à base de guimauve ont remplacé les petites guimauves colorées de mon enfance, qui représentaient des sapins verts, des anges roses et des Père Noël avec des bottes en chocolat. Dans la première allée, on retrouve des saucissons de toutes sortes, aux recettes parfois exotiques : saucisson d'autruche, de canard à l'orange ou encore de bison… on est très loin du

Jésus bien sec qui fleurissait les vieux étalages d'antan. Pour satisfaire les noëls créoles, on retrouve aussi des jambons étalés au milieu de magrets de canard sous vide. Plus loin, un stand italien tente les passants avec ses olives mûres et goûteuses à souhait. Un stand d'escargots clôture la première allée. Il est vrai que c'est la période où ils sont le plus consommés, mais bon. Je me demande bien pour l'instant où est passé l'esprit de Noël de mon enfance. Il y a bien quelques pains d'épices mais aucun ne présente, comme sur les marchés de province, ces petits personnages que l'on dévore, accompagnés d'un vin chaud aux épices.

Idem pour les objets. Rien de bien artisanal, sauf quelques rares exceptions dont les prix sont plus haut que le sapin déposé sur l'esplanade. Je reste étonnée par la fadeur du spectacle. Alors, pour retrouver mon âme d'enfant, je monte dans le traineau en bois qui est exposé, censé permettre de réaliser des photographies avec le Père Noël, qui est pour l'heure aux abonnés absents. Il est peut-être parti boire un vin chaud pour se consoler… Je fais mine d'attraper d'invisibles rênes et de fouetter les rennes imaginaires censés être devant moi. Mes amis rigolent beaucoup. J'adore faire le clown pour les faire rire. C'est l'une de mes marottes. Cela m'apporte énormément de joie et je n'ai de cesse d'inventer de nouveaux tours.

Mon regard s'attarde sur les jolies décorations situées au-dessus des chalets, bien plus que sur ce qu'ils contiennent. De grosses boules rouges et or tracent le chemin de pingouins et d'ours polaires qui brillent dans la nuit.

Nous entrons dans une boutique de décorations de Noël bien chauffée. Tout y est, je dois bien l'avouer, magnifiquement tentant et parfaitement présenté. Au pied d'un sapin, je prends en photo une brouette remplie de lapins blancs en peluche. Cela me fait penser à un ami, à qui j'enverrai la photographie.

Un peu plus loin, de nombreux objets sont proposés pour décorer un sapin ou un intérieur. Les boules sont toutes plus belles les unes que les autres. Les prix sont assez impressionnants aussi. Je m'arrête sur un petit train en bois vert que conduit un Père Noël. Cela me fait automatiquement penser à un autre ami et je sais que cela va lui faire plaisir. Je décide de l'acheter pour lui offrir la semaine suivante.

Avant de sortir, nous passons devant un rayon où sont présentés des « pulls moches ». En fait, je ne les trouve pas laids du tout, juste drôles et parfaits pour délirer. Je m'amuse avec le nez d'un renne en pompon cousu sur le pull. Mes amis rient encore. Vu qu'il coûte le prix d'un manteau, je m'abstiens de l'acheter.

Mes amis continuent leurs achats et au bout de deux heures, nous avons fait le tour. Nous décidons de manger ensemble dans un semblant de chalet savoyard. Le repas n'est pas fameux et presque froid, mais ce qui compte, c'est l'instant partagé durant lequel chacun ouvre son cœur et se réchauffe par des paroles réconfortantes.

Lorsque nous ressortons, le froid est encore plus mordant, mais la foule reste dense autour des chalets. Certains n'attirent pas grand monde et pour cause. Les objets ne sont que des copies en plastique made in China de sabres ou de dragons, des pommes de douche (alors là, on touche le fond du fond) … nous sommes bien loin de l'esprit de Noël décidément.

Il est 22h à présent et il est temps de rentrer dans nos pénates respectifs. J'habite le moins loin et pourtant, je ne serai pas la première rentrée car une surprise m'attend… façon crèche vivante. Mêêêhh… vous verrez bien !

Mon sac est léger ; je ne rapporte que quelques spécialités de canard à mon fils qui adore ça, dont ce saucisson à l'orange assez étonnant je dois dire. Cela fera l'objet d'un apéritif le lendemain soir et surtout une occasion de passer un autre bon moment en famille cette fois.

Sur l'esplanade, les décorations sont superbes. Un petit village avec un immense sapin tout illuminé de rouge éclaire de mille feux les environs. Une amie confond un ours illuminé avec un lapin… fous rires pour terminer cette très belle soirée. Après un selfie du petit groupe, chacun rentre chez lui et s'envoie un petit message pour dire qu'il est bien rentré.

C'est devenu l'habitude par ces temps incertains où quiconque peut devenir une proie.

A peine arrivée à la gare de Nanterre Ville, j'emprunte la rue Maurice Thorez qui, bien qu'un peu déserte, apparaît accueillante, illuminée de bleu. J'envoie une première photo à mes amis que je viens de quitter. Puis, je leur adresse la photo des animaux de la ferme géante qui s'est installée pour le week-end. Ceux-là sont bien vivants et une amie se demande où je suis partie. Les moutons se blottissent en silence les uns contre les autres, tandis que les vaches sont couchées sur la paille, répartie dans toutes les rues du centre-ville. J'en ramène systématiquement quelques brins chez moi, même en essuyant bien mes chaussures sur les deux paillassons. Mais ça ne me dérange pas du tout car je trouve cette animation très sympathique.

Me voici enfin rentrée chez moi. Il n'y a aucune décoration dans mon appartement. Aucune guirlande lumineuse. Cela tranche avec l'orgie de lumières et de décorations que mes pupilles ont pu voir ce soir. Lorsque mon fils était petit, je décorais l'appartement et je faisais un beau sapin, artificiel car je ne voulais pas qu'on coupe un arbre pour ça. Chaque année, nous le décorions ensemble et je le portais pour qu'il accroche l'étoile au sommet. Les années passant, plus mon fils grandissait et moins il s'intéressait à la décoration. Les dernières années, nous ne sortions même plus le sapin. Après quinze ans de bons et loyaux services, il reste dans sa boîte, attendant peut-être qu'on lui offre à nouveau l'occasion de se parer et de s'exposer.

Par la suite, seule dans mon minuscule appartement, je n'étais plus attirée par les décorations. Une année, je me souviens avoir mis une guirlande électrique et un petit sapin en bois rouge d'une vingtaine de centimètres de haut, orné de quelques boules miniatures rouges et blanches. Décor minimaliste pour un repas où j'étais seule, mais où je m'étais néanmoins cuisiné de bonnes choses. Il est important à mon sens de conserver Noël comme une fête de partage, un moment chaleureux où la présence des êtres qui nous sont chers est le plus beau des cadeaux que l'on puisse recevoir avec leurs rires et leurs yeux qui pétillent plus qu'une coupe de champagne. J'aimerais pour un prochain Noël consommer leurs sourires.

Pour ma part, mon regard reste à l'opposé de cette vision commerciale donnée aujourd'hui à cette fête remplie de bibelots et de paillettes, de lumières et de cadeaux bien emballés. Mais j'espère qu'un jour je partagerai à nouveau ce moment et que je reprendrai plaisir à faire une belle décoration, à accueillir pour un repas chaleureux tous ceux que j'aime, et à vivre de jolis moments autour de rires éclatants. Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon

Suivez mon regard – Le Noël des bibelots

(novembre 2019)



Photographie gratuite et libre de droits partagée sur Pixabay par STUX